

## La tristesse

Don Juan : «Les sorciers ne parlent jamais à la légère. Je fais toujours attention à ce que je dis, à toi ou à n'importe qui. La différence entre toi et moi, c'est que je n'ai plus beaucoup de temps à vivre et j'agis en conséquence. Toi tu es persuadé d'avoir tout ton temps, et c'est ce qui inspire tes faits et gestes. Chacune de ces attitudes nous donne un comportement particulier : moi je pèse bien mes mots et mes actes, alors que toi, tu y fais beaucoup moins attention».

Carlos : Ce ne sont pas des conseils que je cherche. Prescrivez-moi une mixture de sorcier qui balayerait mon angoisse, un relaxant naturel qui me tiendrait lieu de Valium.

Don Juan : Tu exagères ! Tu vas bientôt me demander une potion magique pour supprimer tout ce qui te gêne sans faire le moindre effort - hormis celui de l'ingurgiter. Plus le goût est affreux, meilleurs sont les résultats : c'est la devise des Occidentaux !

Les sorciers voient les choses différemment. Comme ils n'ont pas de temps à perdre, ils se consacrent pleinement à ce qui leur fait face. Ton trouble résulte de ton manque de sobriété. Nous n'exprimons jamais, sur le moment, ce que nous ressentons, et lorsque nous voulons le faire, il n'est plus temps.

Pour les sorciers, la tristesse n'est pas personnelle. Ce n'est pas une véritable affliction, mais une onde d'énergie venant des profondeurs du cosmos qui touche les êtres réceptifs, un peu comme une antenne captant les ondes de télévision.

Les chamanes d'autrefois croyaient que la tristesse est dans l'univers une force immuable comme la lumière, comme l'intention. Elle exerce une emprise particulière sur les sorciers parce qu'ils n'ont plus le moindre bouclier défensif. Ils ne peuvent plus se cacher derrière leurs amis ou leur travail, derrière l'amour, la haine, le bonheur ou le malheur. Ils n'ont plus rien derrière quoi s'abriter.

Pour eux la tristesse est abstraite. Elle ne provient pas d'une frustration ou d'un manque, ni d'une blessure d'amour-propre. Elle ne vient pas du *moi* mais de l'*infini*.

Mon maître le nagual Julian était un acteur fabuleux. C'était un professionnel, et il avait une histoire favorite qu'il racontait souvent dans ses cours de théâtre. Il s'en servait pour provoquer en moi de terribles accès d'angoisse. C'était, disait-il, une histoire destinée aux guerriers qui avaient tout et ressentaient pourtant la douleur de la tristesse universelle. J'avais toujours l'impression qu'elle s'adressait à moi personnellement.

C'était l'histoire d'un homme souffrant d'une profonde mélancolie. Il était allé voir les meilleurs médecins de son temps et aucun d'eux n'avait réussi à lui venir en aide. Il finit par aller consulter l'un des plus éminents d'entre eux, un guérisseur de l'âme. Celui-ci lui suggéra qu'il pourrait peut-être trouver un réconfort dans l'amour et mettre ainsi un terme à son affliction.

L'homme lui affirma que l'amour ne lui posait aucun problème, qu'il était sans doute aimé comme personne d'autre au monde.

Le médecin conseilla alors à son patient d'entreprendre un voyage pour visiter d'autres pays, et ce dernier lui déclara que, sans exagérer, il avait parcouru la terre entière. Il se vit ensuite recommander la pratique des arts, des sports, etc. Il répondit chaque fois dans les mêmes termes : il avait déjà essayé et cela ne l'avait pas soulagé.

Le médecin se mit à le soupçonner d'être un menteur impénitent. Il ne pouvait avoir fait autant de choses qu'il le prétendait ! Mais comme c'était un excellent praticien, il eut une dernière idée. « Ça y est ! s'exclama-t-il. J'ai trouvé la solution à tous vos problèmes, monsieur.

Allez donc assister au spectacle du plus grand comédien de notre époque ! Il vous plaira tellement qu'il effacera toute trace de votre mélancolie. Il faut absolument que vous voyiez sur scène le Grand Garrick ! »

L'homme lança au médecin un regard d'une tristesse incommensurable et lui dit : « Si tel est votre conseil, docteur, je suis un homme perdu. Rien ne peut me guérir ! ***Je suis le Grand Garrick*** ».

